Vol. XXXVII Saint-Boniface, Manitoba, 12 Août 1908. No. 40

ABONNEMENT
Canada.................. $1.00 par année
Etats-Unis.............. 1.50 "
Etranger (compris le port)..... 2.00 "

TARIF DES ANNONCES
1ère insertion, par ligne............12 cents
Chaque insertion subséquente........ 6 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

AVIS Les annonces pour la France et l'étranger (sauf le Canada) sont reçues exclusivement à la PUBLICITE FRANCAISE ET INTERNATIONALE 42, rue du Cardinal-Lemoine, à Paris, qui a seule le monopole et la responsabilité de ce service.

[redacted]

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN, Imprimeur.
TELEPHONE 3377

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées à

LE MANITOBA.
SAINT-BONIFACE, MANITOBA

L'incendie d'un Navire

Le steamer *Premier*, faisant trafic entre Selkirk et Warren's Landing, sur le lac Winnipeg, a été détruit par un incendie, dans la nuit de jeudi à vendredi, pendant qu'il était ancré au quai de Warren's Landing. Huit personnes ont péri; deux ont été blessées et brulées serieusement.

Parmi les victimes, se trouvent madame Antoine Couture, de Selkirk, et monsieur Gustave DeWiel, de Saint-Boniface.

On ne connait pas exactement l'origine du feu, qui s'est déclaré pendant que tous dormaient à bord.

On se rappelle que dans le mois d'août 1906, le steamer *Princess*, appartenant à la même compagnie, faisait naufrage pendant une tempête. Il y eut alors un grand nombre de pertes de vie.

Il semble à beaucoup que le gouvernement devrait faire une inspection spéciale et rigoureuse des vaisseaux qui naviguent actuellement sur le lac Winnipeg. Plusieurs de ces vaisseaux font le service depuis longtemps. Et l'eau agitée du lac Winnipeg interdit toute négligence sous le rapport de la sécurité des navires. Une enquête aura lieu sur le désastre du *Premier* et sur les mortalités qu'il a occasionnées.

Noces d'argent

Monsieur et madame Hormisdas Béliveau fêtaient, hier, leur noces d'argent. Ils ont commémoré cet anniversaire par une grande soirée. A neuf heures, les salons de madame Béliveau se remplissaient d'une société brillante.

L'Hon. juge-en-chef Dubuc offrit aux jubilaires des félicitations et, au nom de tous, leur présenta un service de coutellerie d'une beauté de métal et d'un fini artistique justement admirés.

M. Béliveau fut très heureux dans sa réponse: il se loua d'avoir, pour lui et sa famille, des amis nombreux et si sympathiques, puis il invita gracieusement ses invités à se divertir sous son toit.

La soirée fut délicieuse; l'hospitalière demeure retentit jusqu'à l'aube des sons d'une harmonieuse musique.

Nous nous associons à la joie de cet anniversaire et nous souhaitons à monsieur et à madame Béliveau de dépasser le cap des noces d'or.

* * *

Les employés de la Cie Richard-Béliveau ont présenté à leur patron, samedi, un cabaret d'argent d'une valeur considérable.

Arpin-Turenne

Hier matin, à la cathédrale, avait lieu le mariage de mademoiselle Joséphine Turenne, fille de monsieur Joseph Turenne, de Saint-Boniface, avec M. J. E. Arpin, de la banque Hochelaga, aussi résident de cette ville. La bénédiction nuptiale leur a été donnée par M. l'abbé Poitras. M. Turenne accompagnait sa fille; le marié était accompagné de son frère M. V. Arpin, de Lorette, M. Arpin, père, étant malade à l'hôpital de Saint-Boniface.

Dans la nef, avait pris place une assistance nombreuse, parents et amis des parties contractantes.

M. le professeur Couture, ainsi que Melle Simonson et Melle Barracks jouèrent sur le violon plusieurs morceaux de musique de circonstance; madame Landry accompagnait à l'orgue. Notons aussi l'Ave Maria, de Gounod, par M. Tardif, de Winnipeg.

Le déjeûner de noces a été servi chez M. Turenne, rue Notre-Dame. Les nouveaux mariés sont partis en voyage de noces à Kenora.

Les amis de monsieur Arpin lui ont donné une bourse, la veille de son mariage, et la présentation de ce cadeau a été l'occasion d'une agréable réunion. Nous offrons nos meilleurs vœux de bonheur à monsieur et à madame Arpin.

Le Cercle Sacre-Cœur

Savez-vous ce que veut faire le Cercle Sacré-Cœur? Il organise pour le 17 *août* une *excursion monstre* à Saint-Laurent au lac Manitoba. N'est-ce pas que c'est une excellente idée? Quelle belle occasion pour visiter les bords enchanteurs du lac Manitoba! Tout en vous reposant vous verrez se dérouler devant vos yeux un programme de sports magnifiques pour lesquels on distribuera plus de cent cinquante dollars ($150.00) de prix.

Le Cercle Sacré-Cœur, toujours si heureux dans ses organisations, compte voir au moins 1500 personnes sur les bords du Lac le 17 août prochain.

Page d'Histoire

QUEBEC ASSIEGE-BATAILLE DE LA MONTMORENCY. BATAILLE DES PLAINES D'ABRAHAM.-MORT DE WOLFE ET DE MONTCALM.-CONSEIL DE GUERRE.-CAPITULATION DE QUEBEC-BATAILLE DE STE-FOY.-CAPITULATION DE MONTREAL.-CAUSES DE LA CHUTE DE LA DOMINATION FRANÇAISE.-EMIGRATION.-LE CLERGE ET LE PEUPLE.

(Suite et fin)

L'historien américain Francis Parkman s'exprime ainsi dans son ouvrage intitulé "The Old Regime in Canada."

"Une grande force se dresse en pleine lumière dans l'histoire du Canada: l'Eglise de Rome. Plus encore que le pouvoir royal, elle ferma le caractère et prépara les destinées de la colonie. Elle fut sa nourrice et presque sa mère, et toute obstinée et absolue qu'elle était, elle ne rompit jamais les liens de la foi qui l'attachaient à elle. Ce furent ces liens qui, en l'absence de franchises politiques, constituèrent sous l'ancien régime, la seule cohérence vitale dans la population. Le gouvernement royal était passager, l'Eglise était permanente. La conquête anglaise brisa d'un seul coup tout l'organisme de l'administration civile, mais elle ne toucha pas à l'Eglise. Gouverneurs, intendants, conseils et commandants, tous étaients partis, les principaux seigneurs s'étaient éloignés de la colonie, et un peuple non accoutumé à vivre sans contrôle et sans assistance fut subitement abandonné à sa propre initiative. La confusion, sinon l'anarchie s'en serait suivie, n'eussent été les curés (parish priests) qui, dans un caractère de double paternité, mi-spirituelle, mi-temporelle, devinrent plus que jamais les gardiens de l'ordre par tout le Canada."

La dîme n'était payée qu'au vingtsixième et en grains seulement. Les curés, peu fortunés pour la plupart, trouvaient cependant le moyen de fonder des écoles. Ils s'ingéniaient à découvrir parmi les enfants des cultivateurs ceux qui manifestaient le plus de talent, et ils les envoyaient, souvent à leurs frais, dans les collèges ou petits séminaires après leur avoir donné eux-mêmes les premiers rudiments d'une instruction classique. Avec patience et persévérance, ils préparaient de nouveau lévites pour les autels, de nouveaux défenseurs pour la patrie; et lorsque, bien des années plus tard, le parlementarisme fut introduit dans le pays, la supériorité manifeste de plusieurs Canadiens-Français fut pour ces prêtres vénérables la plus belle récompense terrestre qu'ils eussent pu ambitionner.

Le temps des guerres contre les Iroquois et les Anglais était passé. "L'habitant canadien ne quittait plus son foyer, et ses terres mieux cultivées donnaient d'abondantes moissons. Les granges étaient pleines de gerbes, les maisons pleines d'enfants. Cependant on restait groupé près du clocher paroissial et la colonisation de franchissait pas les bornes des anciennes seigneuries. Ce ne fut que lorsque l'on se sentit assez fort dans les anciens établissements que l'on songea à entreprendre l'oeuvre des défrichements lointains et à s'enfoncer en grand nombre dans la forêt, pour en faire surgir de nouvelles paroisses formées à l'image des anciennes. En même temps nos nationaux reprenaient peu à peu leur prépondérance dans les villes, l'émigration anglaise se dirigeant surtout vers la province d'Ontario.

Chose digne de remarque: les familles des premiers habitants de la Nouvelle-Angleterre sont à peu près complètement éteintes ou disparues des Etats Unis, tandis que les familles franco canadiennes du dix-septième et du dix-huitième siècles sont encore toutes vivaces, maîtresses du sol qu'elles ont elles-mêmes defriché, et se sont multipliées d'une façon étonnante.

En changeant d'allégeance, la jeune nation franco canadienne n'a rien perdu non plus de son caractère propre; elle a conservé sa foi, sa langue, sa douce et honnête gaîté et ce je ne sais quoi de vibrant et de spontané qui distingue les peuples de race latine.

ERNEST GAGNON.

Le Manitoba.

MERCREDI, 12 AOUT 1908

LA GREVE

Elle se continue avec une monotonie qui déconcerte un peu ceux qui s'attendaient à des émotions.

Le mot d'ordre a évidemment été donné, de chaque côté, de ne pas créer d'incidents.

Les ouvriers délibèrent. Le C. P. R. ne dit rien.

On peut cependant constater dès maintenant que la Compagnie prévoyait cette grève depuis longtemps, et qu'elle s'y est préparée avec soin.

Sitôt que le fatidique coup de sifflet des dix heures se fit entendre, dans la matinée du 5 août, les hommes déposèrent leurs outils, se dépouillèrent de leurs habits de travail et sortirent des usines. A peine les usines étaient-elles vidées que le C. P. R. y fit pénétrer d'autres ouvriers, importés on ne sait trop d'où, on ne sait trop comment.

A Winnipeg des chars dortoirs et de vastes réfectoires ont été aménagés pour ces hommes, qui ne sortent pas des cours. Ici et là des constables veillent; un peu plus loin, on aperçoit les piquets des grévistes, qui surveillent ce qui se passe et qui prennent des notes.

Et d'une extrémité à l'autre du pays, de Montréal à Vancouver, c'est la même attitude ferme et résolue de la puissante compagnie; c'est aussi la même attitude tranquille et respectueuse de l'ordre, du côté des grévistes.

* * *

On sait que pour se conformer aux dispositions de la loi Lemieux, les ouvriers: chaudronniers, constructeurs de wagons, électriciens, mécaniciens, mouleurs, forgerons et plombiers avaient d'abord référé leurs difficultés à un Bureau de Conciliation. Le Bureau a fait son rapport; les ouvriers ont refusé d'accepter ce rapport. La compagnie du Pacifique, tout en le déclarant défectueux, l'accepta sous protêt, *afin d'éviter de plus grandes difficultés*.

* * *

Les principaux motifs de controverse sont les suivants:

1.—La superposition des heures de travail. Les ouvriers veulent travailler par périodes de 8 heures. De 8 à 4, de 4 à 12 et de 12 à 8. La compagnie veut superposer une heure à chaque fin de période de façon à éviter le paiement du travail supplémentaire.

2.—La répartition des apprentis. La compagnie désire les répartir dans la proportion de 1 à 8, le comité de conciliation avait décidé de 1 à 4, et les ouvriers désirent de 1 à 5.

3.—La question d'employer des mécaniciens seulement pour les presses à forer. La compagnie veut employer soit des mécaniciens, soit des aides, selon son bon plaisir.

4.—Classification des chaudronniers. Le comité de conciliation a approuvé la décision de la compagnie, de classifier les chaudronniers suivant leurs aptitudes. La compagnie prétend que cela ne réduira les salaires que d'environ 5 pour cent, tandis que les ouvriers prétendent que cela les diminuera d'au moins 70 pour cent.

5. La question de discussion des griefs avec la compagnie. Les ouvriers prétendent que la clause mentionant que l'homme accusé d'une faute dont il est reconnu parfaitement innocent sera payé pour le temps perdu est ambigue, les mots de "entièrement innocent" pouvant être interprété de façon différente.

6.—La question de traiter les lignes de l'Est et celles de l'Ouest sur le même pied d'égalité.

* * *

Jusqu'à présent les grévistes n'ont pas souffert: il leur revient du salaire de la compagnie; ils peuvent aussi compter sur une remise hebdomadaire des Unions. Le C. P. R. a réussi à faire fonctionner ses usines, au moins pour les choses les plus urgentes. Les trains n'ont encore subi aucun retard.

Cependant si la grève se prolonge tant soit peu, on ne manquera pas d'en expérimenter les graves inconvénients. Le gouest des grévistes ne sera pas lent à s'alléger; la compagnie pourra avec peine faire fonctionner ses trains; le commerce s'inquiétera et fera passer son fret par les voies américaines. D'ici quelques jours, il faudra transporter à la tête des lacs le blé qui murit en ce moment. Les banques, naturellement, ne seront pas pressées de sortir leur argent au plein milieu d'une crise où le capital et le travail se font la lutte.

Ces considérations ne manqueront point, il faut l'espérer, de communiquer aux négociateurs, de part et d'autre, un sens très vif de leurs responsabilités comme aussi le désir d'arriver sans retard à un règlement.

C'est l'unique moyen d'éviter une catastrophe financière.

La récolte de cette année est bien faite pour remettre les affaires à flot; il serait malheureux qu'une grève prolongée fit perdre au pays la chance qu'il a de sortir de l'impasse où il s'est débattu depuis douze mois.

Comme au temps du Fabuliste

Le *Nouvelliste* consacrait presque tout entier son dernier numéro à la gloire de monsieur Scott, le premier-ministre de la Saskatchewan, maintenant en élection pour obéir à monsieur Laurier.

Cela n'a rien pour nous surprendre, étant donné le bois dont se chauffe le *Nouvelliste*. Seulement ce qu'il en dit est une condamnation de la thèse libérale.

Le confrère rappelle que monsieur Scott disait: "Je considère que les privilèges garantis à ces minorités par la loi d'autonomie est un droit constitutionel sacré, et aussi longtemps que j'aurai l'administration des affaires dans la Saskatchewan, ce droit sera respecté."

Ces paroles sont simplement de l'ironie.

M. Scott a voté cette loi aux Communes, loi approuvée par monsieur Sifton.

Or, Mgr l'Archevêque de St-Boniface a stigmatisé cette loi dans le temps.

Nous sommes encore une fois sacrifiés, a-t-il dit.

Si donc monsieur Scott promet de maintenir *une loi qui nous a sacrifiés*, il veut donc maintenir l'injustice à l'égard des nôtres.

C'est clair. Et combien héroïque est l'attitude de monsieur Scott!

* * *

Le confrère cite aussi copieusement monsieur l'abbé Bérubé, qui a cru recemment donner son appréciation de la politique scolaire du gouvernement Scott.

Eh! bien! voici comment Mgr Langevin a publiquement admonesté le trop zélé curé:

Il (M. Bérubé) a tort de dire que les catholiques sont satisfaits, alors que l'épiscopat tient un autre langage.

Voilà qui ne saurait prêter à l'équivoque. Voilà qui dit en une phrase cinglante ce qu'il faut penser des lettres de M. l'abbé Bérubé.

L'intervention du *Nouvelliste* ressemble à l'histoire de l'ours qui, sous prétexte de débarrasser son maître des importunités d'une mouche, l'assomma à coups de pierre.

Notes Politiques

L'hon. M. Agnew, le trésorier-provincial, est de retour d'un voyage dans l'ouest de la province. Le ministre a constaté partout que le parti libéral perd du terrain tous les jours. Les prochaines élections générales, à l'automne, seront un échec pour le gouvernement fédéral.

* * *

La lutte dans la Saskatchewan tire à sa fin. Il est bien difficile d'en prédire le résultat. M. Scott a voulu prendre les conservateurs par surprise; il est certain qu'on ne s'attendait pas si tôt à la dissolution de la Législature. La machine libérale, on peut s'y attendre, fera son œuvre de fraude et de corruption. Plusieurs comtés n'ont-ils pas été littéralement volés à l'opposition en 1905?

De son côté, l'opposition s'est jetée dans la mêlée avec ardeur; et les nouvelles sont telles que le succès des conservateurs est une possibilité qui crée du malaise dans les rangs libéraux. Si le gouvernement Scott est battu après-demain, sir Wilfrid Laurier peut boucler ses malles.

* * *

M. W. D. Staples, député de Macdonald, a été choisi, hier, comme candidat conservateur du comté aux prochaines élections fédérales.

Cent onze millions

Les rapports financiers définitifs pour l'année 1907-08 augmentent de beaucoup le chiffre de la dépense totale du Canada durant cette période.

Si cette somme fabuleuse ne devait pas être payée par les contribuables, l'on éclaterait d'un fou rire en songeant avec quelle desinvolture les hommes publics se moquent du peuple.

Nous entendons encore les cris d'indignation des libéraux, les dénonciations des Fielding et des Cartwright, les promesses de M. Laurier lui-même en 1896

L'administration publique coûtait alors quarante et un millions, plus ou moins, par année.

Quelle infâmie! clamait M. Cartwright.

C'est un scandale! répétait M. Fielding.

Et je vous promets, ajoutait M. Laurier, que je puis gouverner avec quatre millions de moins que les conservateurs.

L'indignation et les promesses portèrent la conviction dans l'esprit des électeurs.

Or, dix ans après, la dépense est triplée, la dette est considérablement augmentée et le budget monte encore d'année en année.

Le pays est riche en ressources de toutes sortes, il est vrai, mais croit-on que cela justifie une dépense aussi exagérée, aussi scandaleuse.

Nous nions que le développement du pays demande une dépense aussi énorme.

Le progrès du Canada ne date pas d'hier. Avant que les libéraux vinssent au pouvoir, les gouvernements faisaient les travaux publics et subventionnaient des entreprises et cependant la dépense ne dépassait pas une certaine limite.

Aujourd'hui c'est la dépense à outrance, sans souci du lendemain, à la seule fin d'influencer l'électorat.

En d'autres termes, les affaires publiques ne sont plus administrées au point de vue de pays mais dans l'intérêt du parti au pouvoir.

Cent onze millions de piastres dépensées l'année dernier! Que les électeurs réfléchissent un peu sur ce chiffre énorme. *L'Evénement.*

POSTE ET RIPOSTE!

CHER M. LECOQ.

Prêtre à Ste-Rose du Lac.

Comme vous avez beaucoup de pouvoir dans la paroisse de Ste Rose, je m'adresse à vous, pour me faire vendre ma propriété le plus tôt possible.

J'ai environ 75 acres en culture, toutes les machineries excepté semoir. Je possède 4 bons chevaux, deux juments, une vache et veau. Je donnerais le tout pour $3,500 cash avec la récolte qui vaut environ $500, le tout vaut environ $4,006. La terre est de première qualité; et pas trop emberrassé de ce qui reste à casser.

Je veux m'en retourner en France, car vous savez que je suis tout à fait contre la religion catholique. Si vous ne me faites pas vendre ma terre, nous sommes plusieurs socialistes, nous formerons une société de libres-penseurs, et nous ferons de la propagande à outrance contre la religion catholique. C'est donc votre intérêt de me faire vendre ma terre. Je vous dirai aussi que j'ai quelques bons livres chez moi, entre autres: La vie de Jésus, par Léon Taxil; Les orgies des couvents; Les Capucins enflammés; Le Secret de la confession: Plusieurs beaux volumes tout à fait cléricaux!

Jusqu'à présent je ne les ai montrés à personne. Mais si vous ne me faites pas vendre ma terre, je les montrerai à tout le monde pour les détourner de la religion catholique. Ce sera un point d'appui pour former notre société.

Recevez monsieur mes salutations,

PIERRE MIGNON, fils.
Laurier, Manitoba.

* * *

MONSIEUR PIERRE MIGNON,
Laurier, Manitoba.

J'ai reçu votre lettre du 25 du mois dernier par laquelle vous me demandez, dans un style peu banal, de vous venir en aide pour vendre votre terre, afin qu'il vous soit permis de repasser en France, ajoutant, que si je ne le fais pas vous ferez descendre sur ma tête toutes les malédictions socialistes.

Laissez-moi vous dire tout d'abord que vous vous adressez bien mal, car jusqu'à ce jour les menaces n'ont produit aucun effet sur moi. Il faut que vous soyez bien niais à votre âge pour penser que j'ignore, après une expérience de plus de dix ans et le mépris que votre conduite anti-religieuse inspire aux gens de bien et le ridicule dont vous vous couvrez par votre prétendue impiété. Cependant comme j'ai pitié de vous, j'ai envoyé votre prose aux journaux anglais et français de Winnipeg leur demandant de publier en entier. Je suis convaincu que ce sera pour vous un appui, sinon pour former votre société, du moins pour vous faire trouver un acquéreur, et aussi un appui pour moi, pour dénoncer aux familles honnêtes vos intentions perverses. Une réflexion avant de vous rendre vos salutations; vous avez été élevé dans cette religion catholique que vous raillez aujourd'hui comme un polisson que vous êtes, semblable au sans cœur qui donne un coup de pied à la mère qui lui a donné la vie. Un jour viendra, soyez-en-sûr, où vous n'aurez ni la lâcheté ni l'arrogance de l'heure présente; vous serez bon petit alors. Puissiez-vous l'être comme au jour de votre première communion, assez du moins pour vous souvenir que cette sainte, très sainte religion sera heureuse de vous apporter, avec ses dernières consolations, une dernière espérance en étendant sur toutes vos inepties un généreux pardon.

Vous pouvez publier cette lettre si bon vous semble.

Maintenant reprenez vos salutations, pour moi je ne saurais les accepter.

E. LECOQ.

Vitesse des navires de Guerre

La rapide traversée que vient de faire le croiseur cuirassé "Indomitable", portant le Prince de Galle est une intéressante démonstration de la vitesse que l'on permet d'atteindre aux navires de guerre moderne.

L' "Indomitable", malgré le poids énorme de sa masse et de son armement, et malgré le gros temps qu'il a rencontré pendant une partie de sa course, a franchi la distance de la côte américaine jusqu'à la côte anglaise à une vitesse moyenne dépassant d'une fraction 25 nœuds.

C'est un exploit sans précédent qui provoque l'admiration. Et poutant avec la tendance que manifestent les nations à accroitre sans cesse la vitesse des vaiseaux de guerre comme des navires marchands, cette exploit pourrait bien être surpassé par les prochains vaisseaux qui sortiront de chantiers anglais, français ou américains.

La recolte de l'Ouest

La Patrie

Le fait que la première excursion de moissonneurs dirigée vers l'ouest arrivera, cette année à Winnipeg, le 10 d'août, tandis que, l'année dernière, elle avait eu lieu à la fin d'août, indique assez bien la précocité de la récolte de 1908. Il s'ensuit que le danger de la gelée n'est pas beaucoup à craindre, et que l'ouest canadien, à moins d'accidents fortuits, pourra récolter son blé en bonne condition.

La saison a été, depuis le début, généralement favorable et la moisson sera abondante. D'après l'opinion exprimée par des experts, l'Ouest produira, cette année, de 100 à 125 millions de minots de blé. Les cultivateurs auront besoin de 25,000 hommes pour les aider pendant la moisson, et les chemins de fer se préparent dès à présent à les leurs fournir. La rareté du travail dans les province de l'Est rendra cette tâche relativement facile.

Autrement inquiétante est la question de transporter sur la côte de l'Atlantique cette colossale quantité de blé ainsi que les autres céréales. Les compagnies de chemin de fer expriment leur confiance de pouvoir fa fairece à la situation, mais l'expérience des années passées laisse subsister des doutes sur ce point. Il est vrai que le Pacifique aura 5,000 wagons de plus que l'année dernière, que le Canadian Northern en a 7,500, et que le Grand Tronc Pacifique, pour la première fois, aidera dans une certaine mesure, à transporter le grain jusqu'aux grands lacs, mais on peut être assuré que si les moyens de transports suffisent au déplacement de la récolte, ce ne sera pas sans des délais assez prolongés sur certains points des provinces de l'ouest, ni sans mettre à la gène le trafic provenant du commerce et des manufactures.

Ce sera d'autant plus embarrassant que, la saison d'été ayant été tranquille, les maisons de commerce de l'Ouest sont en ce moment mal pourvues. La reprise des affaire que déterminera l'écoulement de la récolte occasionnera donc un trafic exceptionnel avec lequel les chemins de fer auront à compter.

A un autre point de vue, les compagnies de transport vont, d'ici à quelques mois, encaisser de colossales recettes, et les cultivateurs de l'Ouest vont toucher un nombre considérable de millions pour leur récolte.

Cette rentrée de fonds arrivera à point pour soulager tout-à-fait la situation financière du pays, réduit à la gène par la répercussion de la crise américaine.

A Quebec

Sir A. P. Pelletier a été nommé lieutenant-gouverneur de la province de Québec, en remplacement de sir Louis Jetté, dont le terme est expiré.

L'Allemagne et la France

Londres, août 8.— Le correspondant du *Daily Telegraph* à Copenhagen prétend savoir de bonne source que le Gouvernement français a poliment décliné la proposition de l'empereur Guillaume de rencontrer M. Fallières sur la mer de la Baltique, au retour du président de l'entrevue Revel, avec le Czar de Russie.

La presidence des Etats-Unis

M. Bryan, le candidat démocrate, commencera sa campagne dès la seconde quinzaine d'août, et parcourra les Etats de l'Ouest jusqu'à la fin de septembre. On assure qu'il ne manquera pas d'exploiter le fait que M Taft, tout en ayant été choisi par la convention, a été tout d'abord élu par le président Roosevelt, envers lequel il manifeste une étonnante docilité.

M. Taft annonce bien qu'il triomphera facilement de M. Bryan, mais il lui est difficile de parler avec assurance d'un événement aussi complexe.

—Un incendie s'est déclaré lundi soir, rue Tissot, et a détruit une étable de valeur appartenant à M. Gédéon Couture. Notre brigade à incendie a fait bonne besogne et a empêché le feu de se propager.

—Le *Free Press* publie en ce moment une revue de la situation des affaires dans l'Ouest: récolte, main-d'œuvre, banques, voies de transport, élévateurs, rien n'est oublié Les conclusions de cette revue sont encourageantes.

Chez Nous ET Autour de Nous

—Congé civique, lundi prochain.

—Une ligne téléphonique a été installée entre la ville et Winnipeg Beach.

—Le R. P. Aug. Bernier, C. R. I. C., de Vègreville, fils de l'hon. sénateur Bernier, est à Saint-Boniface depuis hier.

—MM. C. A. Gareau et Alphonse Lemay sont arrivés vendredi dernier d'un voyage dans la province de Québec.

—Monsieur et madame J. A. Bonin sont revenus dimanche de leur voyage de noces dans la province de Québec.

—M. et Mde J. A. Bonin recevront dimanche, de 4 à 6 hrs. à la résidence de Mde Kéroack, 52 rue Dumoulin, Saint-Boniface.

—Mademoiselle A. M. Jean, fille de monsieur François Jean, de Plessisville, P. Q., est en promenade à Saint-Boniface, chez son frère M. Emile Jean.

—Madame R. A. McRuer est partie lundi dernier pour une promenade à Carberry, accompagnée de sa sœur Mlle Norma McAllister de Winnipeg.

—Trouvée de l'autre coté du pont du C. N. R. une chaine en or avec loquet. Le propriétaire est prié de payer les frais de l'annonce en venant la réclamer.

—Mlle Thérèse Collin, fille de M. L. J. Collin, est partie lundi, pour Notre Dame de Lourdes où elle doit entrer en religion dans la Congrégation des Chanoinesses Régulières de l'Immaculée Conception.

—Les grands magasins Robinson, rue Main, ont ouvert une salle-restaurant depuis un mois. Le succès de cette initiative a été tel que cette salle a dû être agrandie considérablement, samedi dernier.

—Le R. P. Morice, O. M. I., de Kamloops, C. A., est à Saint-Boniface depuis quelques jours, au Juniorat des RR. PP. Oblats. On dit que le R. P. Morice demeurera ici définitivement au milieu de nous.

—Il y aura, tous les soirs, à la station No 1 pratique du tournoi de Tug-of-War qui aura lieu à Elm Park le 17 courant; tous sont invités à la pratique, surtout ceux qui ont les bras et les jambes robustes.

—Le *Walker* a donné, durant toute la semaine qui vient de s'écouler, de grandes représentations des drames de Shakespeare Ces représentations étaient excellentes et ont attiré en grand nombre ceux qui apprécient le théâtre classique.

—M. et Mde Larose, et leurs enfants, sont revenus jeudi d'une promenade dans la province de Québec. M. Larose est reparti immédiatement pour Le Pas, où il va reprendre ses fonctions de médecin des réserves.

LE PIQUE-NIQUE DE LA FEDERATION CATHOLIQUE

On nous prie de mentionner comme très attrayante la représentation de ménestrels qui sera donnée à ce pique-nique, lundi, le 17 du courant. Ces ménestrels seront sous la compétente direction de monsieur Henri Bourgeault. Des sièges seront aménagés pour l'auditoire. A deux heures et demie, parade sur les terrains d'Elm Park, par les ménestrels, avec, en tête, la fanfare de Saint-Boniface; représentation à 3 heures. Aussi sports de tous genres, souque-à-la-corde (tug-of-war), entre des équipes de Saint-Boniface et de Winnipeg, jeux, etc. Prix variés distribués. Ascension en ballon, par un aéronaute des plus hardis. Souper préparé et servi par les dames de Winnipeg et de Saint-Boniface moyennant 25 cents; la modicité du prix dispense donc d'apporter des paniers. Recettes du pique-nique: aux hôpitaux de Saint-Boniface et de la Maternité, et à l'Orphelinat Saint-Joseph.

La question Asiatique

La question asiatique dans la Colombie Anglaise, n'est pas réglée, si l'on en juge par une déclaration faite la semaine dernière à Winnipeg, par le maire Bethune, de Vancouver.

"Il y a actuellement 5,000 Japonais 6,000 Chinois et 2,000 Hindous dans la ville de Vancouver, a dit M. Bethune. Nous n'en voulons plus dans la Province, parce que nous voulons que la Colombie-Britannique soit peuplée par les blancs; les ouvriers blancs abondent sur le littoral et nous n'avons plus besoin des asiatiques.

Il restera à trouver un moyen de se défaire de cette population orientale. M. Bethune n'en indique pas. Il en signale même la difficulté en montrant comme les Japonais s'établissent dans toutes les branches de l'industrie et du commerce, et comme les Chinois, à tout compter, constituent une excellente classe de travailleurs.

Les castors travaillent

Les journaux racontent une intéressante histoire à propos de castors. Ces industrieux animaux auraient construit eux-même une digue projetée et épargné ainsi une dépense de $2.000 au gouvernement.

Voici les faits d'après le *Temps* d'Ottawa:

"Le gouvernement avait fait construire une digue sur la rivière Gull, l'automne dernier, dans le but de conserver les eaux du petit lac Mud et dans le but plus éloigné d'en faire un pouvoir d'eau. Quand la digue fut terminée on s'aperçut que l'eau du lac avait changé son cours et se dirigeait au nord dans une fausse direction.

"Alors décida de conduire une seconde digue au déversoir nord afin de garder les eaux. Quel ne fut pas l'étonnement général des ingénieurs et des ouvriers de constater le printemps dernier, lorsqu'il s'agissait de faire les travaux d'arpentage, que les castors avaient fait tout le travail.

"Pendant les mois d'hiver, ces industrieux animaux avaient parfaitement construit une digue de 700 pieds de long par 7 de profondeur, une digue sans une fissure et solide.

"M. McClelland, l'ingénieur, se contenta de faire élever la première digue d'un pied. Les eaux recommencèrent à se déverser vers le nord. Les castors s'aperçurent de la chose et exhaussèrent immédiatement eux aussi leurs travaux d'un pied.

—A vendre ou à louer: 5 acres de terrain à deux-milles et demi de la Ville. S'adresser à A. GAUVIN.

LORD ROBERTS EN AFRIQUE

La visite de lord Roberts au Canada communique de l'actualité à l'anecdote qui suit et dont le *Messager Canadien du Sacré-Cœur* donne le récit. Il y est question de lord Roberts, le général anglais, et de De Wet, le général boer. Tous deux se conduisirent en l'occurrence comme de preux chevaliers. La véritable grandeur d'âme, qu'elle se loge dans un camp ou dans l'autre, éclatera toujours au contact des événements :

I

Lord Roberts, avec une armée de 30,000 hommes, quelques-uns des plus beaux régiments du Canada et de l'Angleterre et 150 pièces d'artillerie, cernait depuis huit jours, près de Modder River, l'intrépide commandant boer Cronje et sa bande héroïque de quatre mille soldats. Le 25 février 1900, résolu d'en finir à tout prix, le général anglais rangea tout au bord de la rivière, au sud, et sur une longueur de deux mille mètres, les 18e, 62e et 75e batteries de campagne et deux pièces de marine. Au nord, il disposa la 65e batterie Howitzer, la 78e, la 81e et la 82e, soutenues de quelques pièces formidables.

Les projectiles commencèrent alors à pleuvoir sur le camp boer enfermé dans l'espace d'un mille carré. Les obus de lyddite dégageaient leurs gros nuages de verte nauséabonde fumée et dans les tranchées où se terraient les burghers et d'où leurs fusillades soudaines décimaient les troupes anglaises, qui ce jour-là seulement eurent 200 blessés ou tués.

Sur toute la ligne les batteries anglaises vomissaient la mort sans discontinuer et deux bataillons d'infanterie les appuyaient mêlant aux grondements du canon le bruit relativement effacé de leurs décharges. Les bêtes de somme, bœufs et chevaux, une foule de femmes avec leur dernier enfant sur les bras, d'autres tout jeunes autour d'elles et des vieillards à cheveux blancs s'agitaient à travers ce tourbillon de projectiles. Pas même la nuit, le feu ne se ralentissait. Le sol tremblait sous les détonations et des obus éclatant dans la bière éclairaient le retranchement des Boers d'une lumière fantastique inoubliable pour les témoins du meurtrier combat de Modder River. La résistance acharnée de Cronje irrita d'abord et bientôt inquiéta Lord Roberts.

Dans l'un des régiments Shropshire se trouvaient quelques tirailleurs irlandais. Cette nuit-là les Shropshire reçurent l'ordre de relever les Gordon. Ils rampèrent à plat ventre jusqu'aux tranchées; une balle égarée des Boers n'en frappa pas moins un jeune Shropshire qui sur le coup cessa d'avancer. Les camarades lentement et péniblement le ramenèrent en dehors des lignes vers les tentes blanches de la Croix-Rouge surmontée du signe de pitié qui se détachaient au milieu des lueurs tremblantes de la bataille.

"Mauvaise blessure," dit froidement le chirurgien, dès qu'il eut jeté les yeux sur l'homme. "Il peut vivre trois jours, quatre au plus; pas d'espoir de guérison."

Doucement une infirmière coucha le blessé. Le malheureux avait saisi les paroles du médecin. Sans plus douter il savait son heure proche... Il oublia tout de la guerre et son esprit rêva des vertes campagnes d'Irlande et du calme de sa petite église de village, et devant ses yeux passa le visage bienveillant de Soggart Aroon, le prêtre aimé, et les vers de Banim lui revenaient en mémoire :

Qui dans la nuit d'hiver,
Soggart Aroon,
Où le froid est si mordant,
Soggart Aroon,
Est venu frapper à ma hutte,
Et sur la terre dure
Près de moi s'est agenouillé
Pour secourir mes maux et ma pauvreté,
Soggart Aroon.

II

L'infirmière en chef avait été introduite près de Lord Roberts, dans sa tente, au moment où il allait prendre son repos. Debout à sa petite table, il écoutait attentivement la requête qu'on lui présentait : "Le sergent Mc... ne veut pas croire à l'impossibilité de sa demande, général. Il sait que le prêtre catholique le plus proche est à 700 milles d'ici. Mais il se refuse à croire que vous rejetiez la prière d'un mourant. Nous avons épuisé tous les moyens de le dissuader. Il ne nous écoute pas."

Le général anglais tenait son regard à terre, silencieusement. "Que dire à cet homme ?" insistait l'infirmière. Lord Roberts fit un pas vers l'entrée de la tente, et faisant signe au planton : "Faites venir l'ingénieur Headly." Soigné dans sa tenue, nerveux et trapu, tout yeux et vivacité, l'homme s'avançait à l'ordre :

—Headly, le train est-il prêt ?

—Oui, général.

—Combien de temps vous faut-il pour aller à Kimberly et en revenir ?

—Quatre jours, général.

—Faites venir le capitaine McDonald.

Le planton salua. Déjà le capitaine entrait.

—Quels sont les derniers renseignements sur la condition de la route ? s'informa Lord Roberts.

—Les télégrammes rapportent que la route est fortement gardée, et que jusqu'à présent il n'y a pas de brèche dans la ligne.

—Ingénieur Headly, partez immédiatement pour Kimberley.

Lord Roberts s'assit à son bureau, traça quelques lignes à la hâte : "A remettre au major Dudley." Les hommes saluèrent. L'infirmière s'inclina et tous quittèrent la tente du commandant en chef. Quelques minutes après toute lumière était éteinte dans la tente de Lord Roberts.

Une demi-heure plus tard, les hommes dans les tranchées entendaient le sifflet du train partant à toute vitesse dans la nuit pour un long voyage à Kimberley. "Que se passe-t-il ?" se demandaient-ils les uns aux autres. "C'est bien la première fois que j'entends parler de pareille affaire," disait un employé des ambulances qui, la croix rouge en brassard, venait de se pencher sur un blessé aux yeux vitreux et le soulevait sur un brancard. "Quelle affaire ?" interrogea son compagnon tout en examinant son casque que venait de traverser une balle. "Bobs (désignant ainsi Lord Roberts) vient d'envoyer Headley avec un train à 700 milles afin de ramener un prêtre pour le sergent Mc... dont on prévoit la mort d'ici à quelques jours ; la machine et un compartiment, et Headley a ordre de brûler les étapes." L'interlocuteur fut abasourdi de la nouvelle et courut le dire. Ils étaient aux abords des tentes d'hôpital : "Comment va le sergent Mc... ?" demanda-t-il au second chirurgien.—"Il dort comme un enfant," répondit celui-ci, depuis l'instant où il a entendu le coup de sifflet de départ du train de Headley.

III

Christian De Wet avait un renom de terreur parmi les plus audacieux des commandos boers. Jeune, sans peur, habile, fertile en ressources, doué de ce magnétisme grâce auquel il enthousiasmait ses hommes et les jetait à toutes les aventures, il fit plus de mal aux Anglais dans ses sorties de nuit que tous les généraux boers ensemble. Faire dérailler un train de provisions, prendre ce qui lui paraissait utile et brûler le reste, se jeter sur le flanc d'une armée en marche et faire plusieurs centaines de prisonniers d'un seul coup ; se cacher sur une route ; dérober ses forces aux meilleurs éclaireurs ; ne se montrer qu'au moment où les wagons et les canons étaient engagés à fond ; ouvrir alors un feu terrible à bout portant ; massacrer les hommes et les chevaux d'artillerie ; capturer les pièces et mettre en fuite les plus beaux régiments de cavalerie de la reine semblait un jeu pour cet homme.

Headley avait atteint Kimberley sain et sauf. Il était en chemin pour revenir à Modder River avec un seul voyageur, un prêtre catholique, le chapelain des fusiliers à Kimberley, un tout jeune homme et l'idole des soldats. Le long de la ligne la nouvelle de cette singulière expédition s'était répandue. A chaque arrêt du train les soldats de garde venaient aux fenêtres voir curieusement ce prêtre catholique si spécialement demandé par ordre de Bobs.

Lui, de belle et militaire prestance, tranquillement, silencieusement, se tenait en repos, portant sur lui, et tout près de son cœur, le très Saint-Sacrement. Il était plus de minuit et en quelques heures ils seraient aux avant-postes de l'armée du général Roberts.

L'arrêt subit du train jeta par terre l'escouade des hommes placés en sentinelle aux deux portes du compartiment. Des coups de fusil à bout portant, des cris rudes et menaçants se firent entendre. Avant qu'ils n'aient eu le temps de se relever, les soldats renversés étaient gaillardement maintenus et les burghers barbus envahissaient la voiture.

En mauvais anglais, mais d'une voix claire comme le métal d'une cloche, quelqu'un parla : "Que je voie ce prêtre et je vous laisse passer. Mais si votre histoire est fausse pas un de vous ne m'échappera."

Headley fut poussé vers le compart'ment et derrière lui, comme un géant, marchait De Wet, le général boer, revolver au poing. Voici, dit l'ingénieur, Father George, le chapelain des fusiliers, répondra lui-même."

"Arrière vous autres, entendez-vous, arrière," criait De Wet prenant une lanterne et éclairant en plein ce visage de prêtre toujours aussi calme et tranquille. "Je crois que vous êtes prêtre, dit-il. Est-ce vrai que Lord Roberts vous ait envoyé quérir pour assister un soldat mourant à Modder River ?"—"C'est la vérité," répondit simplement Father George.

"Que dit que ce n'est pas un espion et qu'il ne porte pas sur lui des papiers importants ?" remarque quelqu'un des hommes en hésitant.

De Wet se retourne sur lui comme un tigre ; "Faites place vous tous. Ce train passera et malheur au premier qui touchera cet homme ou entravera son œuvre." Et les burghers savaient à quoi s'en tenir sur les colères de De Wet. Promptement, ils furent hors de la voiture : "Que le Seigneur notre Dieu soit avec vous Père, et vous conduise sauf au but de votre voyage," dit le général, découvert entièrement et serrant de sa poigne de fer la main du prêtre. Puis il disparut dans la nuit et le train, soufflant et grondant, reprit sa marche en avant.

IV

Ce fut une ovation grandiose parmi les hommes du général Robert lorsque le train rentra au camp. Deux jours avant Cronje s'était rendu. Lui et ses hommes furent témoins des scènes qui accueillaient l'arrivée du prêtre et le retour de Headley. Le sergent Mc... reçut les sacrements des mourants en pleine connaissance. Quelques heures après il mourait et dans la nuit était enseveli.

Lentement et tristement ils le couchèrent
Dans les champs même de sa bravoure [chauds de son sang.
Pas d'épitaphe, pas de pierre.
Ils l'ensevelirent nu dans sa gloire.

Chronique de la Province

FANNYSTELLE

Le 6 juillet dernier, cette intéressante colonie canadienne-française donnait une fête réussie, rehaussée du concours de la fanfare l'*Union de Bruxelles* et de membres du Cercle Catholique qui avaient été invités. La fête s'est ouverte par une grand'messe qui a été célébrée par le R. M. Joubert, curé de Starbuck. Après l'office divin, au chant duquel tous les fidèles se sont associés, et pendant lequel l'*Union* a joué quelques morceaux religieux, le R. M. T. Campeau, curé de St. Eustache, a prononcé un excellent et patriotique sermon rappelant aux Canadiens-français les grands exemples de leurs pères chrétiens. Parmi les assistants, membres du clergé, citons : les RR. MM. Perreault, curé de la paroisse ; Heynen, (Bruxelles) président du "Cercle Catholique," Dom Joseph Rador, curé de St-Claude ; Pierquin, (St-Daniel) ; Deshaies, (Selkirk) ; L. Hacault secrétaire du "Cercle Catholique" avait aussi été honoré d'une invitation. Après la messe, les habitants, l'*Union* en tête, précédée du drapeau Carillon-Sacré-Cœur, des couleurs françaises et anglaises, se sont rendus sur le terrain du pique-nique où un dîner copieux a été servi avec des égards charmants par les dames de Fannystelle. Avant les jeux, courses, etc. ; M. L. Hacault a parlé de la nécessité de l'organisation catholique et paroissiale et le R. M. Heynen a prononcé une allocution éminemment pratique, en préconisant la constitution d'associations agricoles sur les modèles des *Boerenbond* de Belgique et de Hollande.

—D'ici à une quinzaine de jours le Grand Tronc Pacifique compte faire fonctionner des trains entre Winnipeg et Saskatoon.